

Prisca Kergoat – *De l’indocilité des jeunesses populaires*

Eva Nada

Émulations – Revue de sciences sociales
2024, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l’adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crnada>

Pour citer cet article

Eva Nada, « Prisca Kergoat – De l’indocilité des jeunesses populaires », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 15 mai 2024.
DOI : 10.14428/emulations.cr.067

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d’Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

De l'indocilité des jeunesses populaires

Eva Nada

Docteure à l'Université de Neuchâtel, Institut de
Sociologie, Suisse

Recensé : Prisca Kergoat, *De l'indocilité des jeunesses populaires*, Paris, La Dispute, 2022, 274 p.

Les jeunesses populaires sont-elles indéniablement dominées, soumises à un ordre dominant leur annihilant toute capacité d'agir ? Telle est la question à laquelle s'attelle ici Prisca Kergoat.

Sociologue à l'Université de Toulouse-II-Jean-Jaurès, directrice du CERTOP (Centre d'étude et de recherche travail, organisation, pouvoir), P. Kergoat est notamment connue pour son travail sur l'apprentissage en France et les élèves et apprenti-es issus majoritairement des classes populaires. Elle publie ici sur 274 pages les résultats de plusieurs enquêtes (Conditions de vie et d'études des filles et des garçons de lycées professionnels ; Mesure et analyse des discriminations d'accès à l'apprentissage, ainsi qu'une étude ethnographique par entretiens). P. Kergoat se penche en particulier sur une fraction des jeunesses populaires : « celles orientées vers le lycée professionnel qui endossent la position d'élève ou d'apprenti-e pour préparer un métier relevant du travail d'exécution » (p. 7-8) soit celle qui suit une formation professionnelle en école et celle en formation en entreprise.

Le présent ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux entamés par l'autrice depuis le milieu des années 2000¹. Cet ouvrage engage une rupture avec la littérature sociologique consacrée à la jeunesse populaire qui privilégie une analyse en termes de rapports de domination et sous-estime leur capacité d'agir. C'est à partir de « ce positionnement sociologique qui redouble la violence sociale en affirmant que cette jeunesse consentirait à sa propre domination » que la chercheuse questionne « leur dite docilité » (p. 8). P. Kergoat revendique, avec force, la légitimité et la nécessité d'une sociologie des jeunesses populaires qui prend au sérieux les pratiques d'indocilité. Pour ce faire elle mobilise une sociologie féministe matérialiste qu'elle considère comme la plus féconde pour saisir « les rapports de domination et les pratiques de subversion et la reproduction sociale par le bas » (p. 24). Cette approche lui permet de mettre en lumière trois dimensions importantes : (1) la part réelle des dominations et le poids des

¹ Voir Prisca Kergoat, « De l'indocilité au travail d'une fraction des jeunesses populaires : Les apprentis et la culture ouvrière », *Sociologie du Travail*, vol. 48, n° 4, 2006, p. 545-560. <https://doi.org/10.1016/j.soctra.2006.08.004>.

violences matérielles et réelles des oppressions, (2) l'expérience de cette domination, (3) penser les dynamiques permettant de prendre en compte les différents rapports sociaux ainsi que la diversité des expériences féminines et masculines dans un contexte historique. En d'autres termes, cette approche rappelle « [...] la variabilité historique du poids des déterminants sociaux sur les expériences » (p. 24).

La sociologie des pratiques d'indocilité des jeunes populaires développée par l'auteurice permet de saisir les processus et dynamiques de désenclavement culturel auxquels sont confronté-es les filles et les garçons, orienté-es vers le lycée professionnel [LP]. L'analyse de ces processus et de ces dynamiques autorise une meilleure compréhension des « textes cachés » des classes dominées soit les critiques qu'elles effectuent des classes dominantes en leur absence, produisant chez les jeunes populaires une capacité d'agir. Refusant de rester à la périphérie des subjectivités, P. Kergoat invite à penser les rapports sociaux dans lesquels sont pris les jeunes populaires et les expériences qu'elles et ils font de la domination tout autant que la variabilité des expériences individuelles exprimant leur indocilité.

P. Kergoat s'appuie sur deux enquêtes quantitatives et une enquête qualitative de plusieurs années dans deux régions françaises pour montrer que les jeunes populaires sont orientées vers le lycée professionnel et comment elles s'y confrontent. L'auteurice peut ainsi capturer la fabrique du sentiment d'injustice et sa genèse, sans pour autant les déposséder complètement de leur capacité d'agir. L'origine sociale conditionne l'orientation et les choix que les jeunes populaires peuvent faire, processus dont les jeunes ont tout à fait conscience, nourrissant le sentiment d'injustice qui débute à l'école et se poursuit sur le marché du travail.

L'ouvrage suit, dans un premier temps, les étapes de l'orientation des élèves vers le LP, pour dans un second temps en venir aux expériences des apprenti-es et des élèves en formation en lycée professionnel. L'ouvrage retrace ainsi la fabrique de la pensée indocile que l'auteurice définit comme « la désobéissance, l'insoumission de celui ou celle à qui est dénié le pouvoir, la capacité ou le droit à se rebeller » (p. 18) jusqu'à sa transformation progressive en un complexe de pratiques indociles. La première partie, composée de trois chapitres, traite de l'orientation des jeunes populaires à la sortie de l'école. Le premier chapitre se penche sur les expériences singulières des élèves et la variation dans les rapports à l'orientation mais souligne l'expérience partagée de l'humiliation qui se transforme en un fort sentiment d'injustice. Le second chapitre se concentre sur l'analyse de la sélection opérée sur le marché du travail. Il traite de deux questions : le nombre de candidat-es à l'apprentissage qui ne trouvent pas de place et se rabattent sur la formation professionnelle en école et leurs perceptions du processus de sélection qui mettent en exergue l'injustice et la discrimination. Le troisième chapitre analyse les premiers pas des apprenti-es dans l'univers des lycées professionnels où le sentiment d'injustice vécu au niveau individuel va devenir progressivement une affaire collective où elles et ils découvrent que « ce qui les rassemble est plus fort que

ce qui les sépare – à savoir une communauté d'expérience marquée par les humiliations sociales et le sentiment d'injustice –, s'élabore progressivement un "nous" » (p. 96). Ce chapitre analyse ainsi comment s'élabore « une communauté de nous » autour de l'expérience commune d'humiliations sociales et d'injustice qui fonde un appui pour la mise en pratique de l'indocilité. Cette première partie met en évidence les relations d'interdépendance entre l'école et l'emploi et les tensions qui traversent les expériences d'une fraction des jeunes femmes populaires. À partir d'une approche processuelle, l'auteure décrit les expériences de la sélection lors de la recherche d'une place d'apprentissage et des premiers pas dans l'univers de la formation professionnelle. La première partie met en lumière les variations des expériences d'injustice de cette fraction des jeunes femmes populaires. Elle permet ainsi de rompre avec une homogénéisation des classes populaires en montrant la diversité des expériences d'injustice sociale des jeunes femmes populaires dans le passage de l'école à l'entrée en apprentissage. L'auteure souligne que ces expériences varient selon les origines ethniques, le genre et l'origine sociale.

Après avoir restitué les diverses expériences de sélection de l'école à l'entrée en formation professionnelle, la seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'expérience des apprenties et des élèves de LP en situation de formation à l'école et en entreprise. Le chapitre 4 traite de la mise en pratique des pensées indociles dans les différents modes de formation : formation professionnelle en école ou en entreprise. Comme dans la partie précédente, la chercheuse construit une typologie des pratiques indisciplinées des filles et des garçons. Cette typologie vise à rendre compte des manières dont elles et ils « critiquent leur condition, l'investissent et la pratiquent » (p. 127). L'analyse structurale permet d'identifier cinq types de pratiques indociles qui « reprennent partiellement les découpages de formation » révélant la force des expériences genrées, la variation des expériences vécues entre les filles et entre les garçons illustrant la façon dont s'imbriquent les rapports sociaux et enfin l'expérience commune de subordination. Le chapitre 5 généralise les résultats des analyses présentées dans les quatre chapitres précédents. L'auteure défend l'idée qu'il est possible à partir des deux typologies de distinguer des traits communs parmi cette fraction des jeunes femmes populaires sur la manière dont elles et ils vivent, pratiquent et pensent leur classe sociale d'origine mais aussi l'ordre du genre en mettant à jour les permanences et les transformations. Enfin, remise au cœur de l'analyse, l'indocilité d'une fraction des jeunes femmes populaires permet également à l'auteure de montrer comment cette jeune femme qui travaille a le sentiment d'être dépossédée de sa jeunesse.

Cet ouvrage a indéniablement de nombreuses qualités : le livre suit une logique d'exposition du propos sans faille, de la sortie de l'école à l'entrée en formation pour aboutir à l'expérience de cette fraction des jeunes femmes populaires de travailleuses et travailleurs en formation. Cette logique permet de décrire et d'objectiver les pratiques d'indocilité d'une fraction des jeunes femmes populaires, les différences d'expériences entre les jeunes femmes et les jeunes hommes et *in fine* de monter en généralité en analysant ce que ces

pratiques d'indocilité doivent à la culture ouvrière et populaire, en quoi elles s'en éloignent, s'y opposent ou s'en rapprochent. Elle permet, enfin, de saisir la variation de ces pratiques entre les jeunes femmes et les jeunes hommes et entre les orientations en entreprise ou en école. Pour toutes ces raisons, l'ouvrage de P. Kergoat mérite d'être lu et travaillé tant il est riche en enseignements sur les transformations et les permanences de la culture ouvrière et populaire, mais aussi dans les manières de résister aux injonctions à la formation venues des classes moyennes, tout en revendiquant et défendant sa jeunesse. Finalement, le propos de l'ouvrage se révèle extrêmement convaincant. Robuste contribution à la sociologie des inégalités de classe et de genre et à la sociologie de la formation professionnelle, il constitue, en outre, une excellente démonstration empirique de l'indocilité des jeunesses populaires.